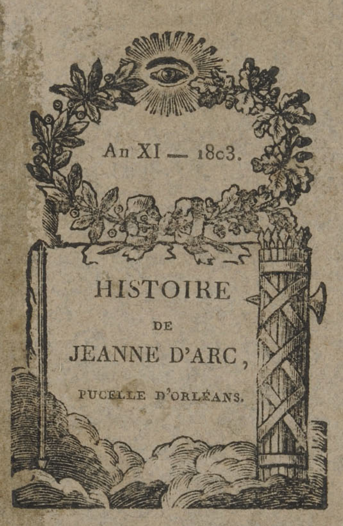


Se trouve à ORLÉANS,
chez GUYOT aîné et BEAUFORT,
Imprimeurs, rue des Trois-Maries,
N.° 19.



HISTOIRE

MERVEILLEUSE ET VÉRITABLE

DE

JEANNE D'ARC,

DITE LA PUCELLE D'ORLÉANS,

Née à Domremy, près de Vaucouleurs en Lorraine, qui força les Anglais de lever le Siége d'Orléans en 1428, *et sauva la France par sa prudence et sa valeur, sous le Regne de Charles VII.*

CHANSON ANCIENNE.

Sur l'air : *de Manon Giroux.*

De la fameuse PUCELLE,
Dite d'Orléans,
J'ai mis en Chanson nouvelle
Les faits éclatans :
Qui veut savoir son Histoire,
N'a qu'à m'écouter,
Elle est digne de mémoire,
Je vais la chanter.

A

Jeanne, en un Bourg de Lorraine
Des plus apparens,
Nâquit, c'est chose certaine,
De pauvres parens:
Plus la naissance est petite,
Plus il faut montrer
De talens et de mérite,
Pour nous illustrer.

Un jour qu'elle menait paître
Son petit troupeau,
On dit qu'elle vit paraître
Un Ange fort beau,
Qui lui dit, jeune Bergère,
Allons, suivez-moi,
Il faut quitter père et mère,
Pour servir le Roi.

Au moment que je vous parle,
Malgré son grand cœur,
Votre bon Monarque Charle
Est dans la douleur;

A

Par les Anglais son Royaume
Est presque tout pris,
Et de Londre un Gentilhomme
Regne dans Paris.

Orléans, Ville fidelle,
Tient encor pour lui,
Allez, d'une ardeur nouvelle,
Combattre aujourd'hui;
Vous ferez lever ce Siége,
Je vous le promets,
Car ceux que le Ciel protege
Ont toujours succès.

Au Roi, sous votre conduite,
Il faut déclarer
Qu'il aille à Rheims tout de suite
Se faire sacrer;
Après quoi, brave Bergère,
Mettez armes bas,
Car le reste est un mistère
Que je ne dis pas.

A ces mots, la jeune Fille,
Sans marquer d'effroi,
Prend congé de sa famille,
Va trouver le Roi,
Qui loua sa bonne mine
Devant les Seigneurs,
Et l'appella sa Cousine,
Pour surcroît d'honneurs.

On l'habille en Amazone,
L'épée à la main;
Pour guerroyer on lui donne
Chevaux et grand train:
Sur sa haute renommée,
les meilleurs Soldats
Et tous les Chefs de l'Armée
Marchent sur ses pas.

Notre Héroïne, à leur tête,
Court vers Orléans,
Rassure d'un air honnête
Ses bons Habitans:

Ne craignez rien, leur dit-elle,
Chez vous les Anglais,
Tant que vivra la Pucelle,
N'entreront jamais.



Pour leur tenir en amie
Ce qu'elle a promis,
Elle ordonne une sortie
Sur les ennemis;
Elle y combat en personne
Avec tant d'ardeur,
Que le plus brave s'étonne
De voir sa valeur.

Par un coup de mal-adresse,
L'Anglais inhumain
Décoche un trait qui la blesse
Au milieu du sein:
Bien-loin que ce mal l'empêche
D'agir en Soldat,
Elle retire la fleche,
Revole au combat.

C'est alors que le carnage
Devient furieux ;
La Pucelle avec courage
Se porte en tous lieux ;
Avec si grande prudence
Elle ordonne tout,
Que de chasser cette engeance
Elle vient à bout.

Talbot, Suffolk et d'Escalles,
Généraux Anglais,
Au plus vîte font leurs malles,
Se voyant défaits ;
Le huit Mai, (jour mémorable !)
Décampent la nuit,
Et notre Fille admirable
Au loin les poursuit.

Cette célèbre Victoire
Délivre Orléans,
Jeanne d'Arc en eut la gloire
Et les complimens ;

Voyant ce que cette Fille
Fait pour son profit,
Avec toute sa Famille
Le Roi l'ennoblit.

Sans s'arrêter, la Pucelle
Se rend à Jargeau,
Qui ne tient pas devant elle,
Malgré son Château ;
Avec la même vîtesse,
Elle prend aussi
Janville et sa Forteresse,
Meung et Baugenci.

De sa mission divine
Pour remplir l'emploi,
A Chinon notre Héroïne
Va trouver le Roi ;
A Rheims, dit-elle, il faut, Sire,
Vous faire sacrer,
Je m'offre de vous y conduire,
Sans vous égarer.

Ceci demandait sans-doute
Des réflexions,
Car l'Anglais fermait la route
Par ses Bataillons;
Mais on ne voit point d'obstacles,
Lorsqu'on a du cœur,
Et le Ciel fait des miracles
Pour les gens d'honneur.



Le Conseil à ce voyage
S'opposait envain,
Le Roi crut qu'il était sage
De le faire enfin;
Sur la foi de la Pucelle,
Il part à l'instant,
Et prend mainte Citadelle,
En chemin faisant.



A Rheims le Monarque arrive
Très-heureusement;
On crie : à jamais qu'il vive
Ce Roi si charmant;

Puis il reçoit du Saint-Crême
La douce Onction,
Avec une joie extrême
Et dévotion.

Assise auprès de son Trône,
En habit fort beau,
On voyait notre Amazone
Portant le drapeau;
Sur la fin elle dit : Sire,
J'ai fait mon emploi:
Souffrez que je me retire
A présent chez moi.

Non, dit le Roi, ma Princesse,
Vous m'avez servi
Trop bien, pour que je vous laisse
En aller ainsi :
Si je deviens le seul Maître
De la France un jour,
Je saurai bien reconnaître
Vos soins à mon tour.

De cette noble prière
Son cœur fut flatté,
Car l'on ne refuse guère
Une Majesté :
Notre Guerrière animée
Par ce compliment,
Va reprendre de l'Armée
Le Commandement.

Elle part en diligence,
Prend Soissons, Senlis,
Laon, le Pont-Saint-Maxence,
Beauvais, Saint-Denis ;
Elle eût seule au Roi de France
Rendu ses États ;
Mais, hélas ! la Providence
Ne le permit pas.

A Compiegne étant allée
Porter du secours,
Après s'être signalée
Pendant plusieurs jours,

Les méchans Anglais la prirent
Dans un guet-à-pan,
Et de cet endroit la firent
Conduire à Rouen.

Là, dans un affreux supplice
Qu'ils lui font souffrir,
Par une horrible injustice
Ils la font mourir;
Mais d'une honte éternelle
Ils se sont couverts,
Et l'on chante la Pucelle
Dans tout l'Univers.

Oui, dans nos cœurs la Pucelle
Doit vivre à jamais,
Car nous n'aurions plus sans elle
Le nom de Français;
Et chassés de cette terre,
Loin de nos foyers,
Nous serions en Angleterre
Pauvres Prisonniers.

Ranimons donc notre zèle,
Rendons gloire, honneur
A cette Judith nouvelle,
Qui par sa valeur
Au Consul qui nous gouverne
Nous a conservés,
Et des fureurs d'Holopherne
Nous a tous sauvés.



A ORLÉANS,
De l'Imp. de GUYOT aîné et BEAUFORT,
Rue des Trois-Maries, N.° 19.

